

## Moissons et battage



*Les moissons (photo de madame Raymonde Espanet)*

En ces premiers jours de Juillet les champs perdent leur couverture dorée. Tandis que le lièvre cherche un nouveau gîte les moissonneuses batteuses de Julio et de Thierry Herbera avalent dans un nuage de poussière les épis craquants à souhait avant de recracher au sol la paille et engranger dans leur réservoir les grains fraîchement battus. Ils ne leur restent plus qu' alors à régurgiter dans les remorques ou dans des containers le fruit de leur battage.

Pour nos plus anciens c'est toujours avec un peu de nostalgie qu'ils assistent au travail de ces machines qui il y a quelques décennies sont venues révolutionner ce gros travail de l'été qu'étaient les moissons puis le battage.

Depuis que les Cugeois sont assaini la plaine des céréales y ont toujours été plantées. Le blé pour nourrir les hommes, l'orge et l'avoine pour nourrir les animaux de Cuges et même d'ailleurs lorsque la récolte était bonne. Afin de ne pas épuiser les terres la rotation des semences s'imposait sans oublier les années de jachère ou encore les années où le champ était planté de fourrage (luzerne ou saint foin le plus couramment)

### *Dans les années 1870 les derniers coups « d'oulame » dans la plaine de Cuges*

C'est à la rencontre du temps des moissons et du battage que nous irons aujourd'hui.

Une promenade qui débute au milieu du 19eme siècle alors que les épis sont coupés pour la dernière fois avec une grande faucille « l'oulame » en Provençal. L'autre main tenait les épis et afin d'éviter les coupures les doigts étaient enfilés dans des bouts de cane. Derrière deux faucheurs une femme faisait les gerbes. Tout au long du temps la mise en gerbe a toujours été réservée à la gent féminine. Première révolution technique la faucille est remplacée par la faux .L'on y vient à regret car la faux fait perdre de nombreux épis, disait on, mais au nom du rendement la faux l'emporte. La faucille est toujours là pourtant, elle est utilisée par le « gavelaire » qui forme la gerbe tandis que derrière deux femmes la lient. Les gerbes liées elles étaient mises en tas en attendant que la charrette les transporte

sur les aires pour être battues. En une journée 1 faucheur un « gavelaire » et deux lieuses moissonnaient 30 ares et réalisaient 4 gerbiers de 150 Kilos de blé chacun.

Le progrès continue son chemin et cette fois ci voilà que la traction animale s'emmêle. Les faucheuses attelées au cheval remplacent l'homme et sa faux. Un équipement y est rajouté l'homme qui est sur la machine arrange les tiges de blé et lorsque la gerbe est faite il ne reste plus qu'à la faire glisser à terre. Derrière il ne faut pas moins de cinq ou six femmes pour les lier. Un travail qui avait lieu sous le chaud soleil de juillet une pénibilité encore accrue lorsque venaient se mélanger des chardons aux épis ,les fameuses « caussido », qui piquaient le bout des doigts vite ensanglantés. Mais le progrès dont l'une des caractéristiques est de pousser l'homme à être toujours plus performant intervient encore.

En 1957 Victorin Espanet et son beau père Désiré Bonifay achètent une moissonneuse lieuse. Finies les longues journées à lier les gerbes en se piquant les doigts la machine le fait .Raymonde Espanet la fille de Désiré et la femme de Victorin se souvient : *« au début les chevaux avaient du mal à tirer cette machine qui demandait beaucoup d'énergie, on les remplaça rapidement par le tracteur de Jo Roatta puis l'on acheta en 58 un tracteur Mc Cormick »* Les moissons Cugeoises étaient passées à l'aire du cheval vapeur. La moissonneuse lieuse travailla ainsi durant une petite dizaine d'années lorsque arriva un beau matin de fin Juin Marius Estienne dit Sicette au volant d'une moissonneuse batteuse de marque John Deere qui moissonnait et battait à la fois, une énième révolution la dernière pour l'heure qui vous laissait sur le champ la paille et les sacs de blé qui avaient été remplis sur la machine. Mais avant que n'arrive la moissonneuse batteuse le battage fut une activité à part entière qui durant l'on peut dire des siècles fut l'une des activités principale du village l'éché.

### *Quand la moisson est faite il faut la battre !*

Le blé moissonné la deuxième étape du processus pouvait alors s'engager. Les gerbes étaient transportées sur les aires pour y être battues et ainsi récupérer les grains d'une part et la paille de l'autre. Des aires Cuges en possédait un grand nombre. Certaines aires étaient privées d'autres étaient communautaires chacun possédant un droit de battage dessus. La plus importante étant sans nul doute l'aire du Portelet. Les mieux situées étaient en hauteur profitant du moindre souffle d'air pour permettre ensuite de ventiler le blé avec le vent comme seul allié. Les gerbes étaient donc transportées sur les aires et stockées en gerbier. La confection du gerbier était à la fois une opération compliquée et de prestige. L'on mettait un point d'honneur à le monter bien droit afin qu'il ne s'effondre pas et sa taille démontrait le volume de sa récolte .L'on vit ainsi des gerbiers contenant plus de 6 tonnes de blé. Le gerbier installé l'on ne craignait plus que le feu ou la pluie. L'heure était alors au foulage. Les bêtes étaient alors mises à contribution. A l'époque de la faucille les chevaux piétinaient pour permettre de séparer le grain de la paille puis avec l'aide du vent le grain était venté afin de le nettoyer. Le progrès intervint aussi sur les aires. Le cheval ou le mulet furent attelés à un rouleau en pierre dont on peut encore voir un vestige devant la salle des Arcades Hugues Long. Dans la journée 3 foulages avaient lieu. Par 3 fois l'on étalait les gerbes au sol après avoir enlevé le lien puis le blé était récupéré, il ne restait plus qu'à le venter ce que faisait une machine dénommée la « ventarelle ». Il fallait pas moins de 5 personnes pour la servir : 2 hommes la remplissaient avec un couffin, un autre faisait passer le grain sur la grille un autre tournait la manivelle pour ventiler un dernier récupérait le blé enfin propre.

A chaque foulage c'était à peu près 400Kg de grain qui étaient récoltés

### *En 1900 Pierre Blanc achète la première batteuse*

Dés le début du 20eme siècle apparaissent les batteuses. Les gerbes ne sont plus étalées au sol et foulées mais jetées dans la batteuse qui les bat et restitue le blé d'un côté et la paille de l'autre. Un cugeois Pierre Blanc achète une de ces machines dans les années 1900. Mais le succès n'est pas au rendez vous .Ses concitoyens sont réticents à utiliser les services de cette machine qui fait leur travail et cette fois là le progrès ne l'emportera pas, la batteuse finira par brûler. Il fallut attendre 1922 pour que Marius Estienne dit Sicette arrive de Gèmenos avec une batteuse. C'était une véritable petite entreprise qui se déplaçait dans toute la région après Gèmenos et Cuges ils s'en allaient jusqu'à Signes et même Sanary. Ils n'étaient pas moins de 8 hommes qui travaillaient du jour au jour. Trois

hommes envoyaient les gerbes dans la machine, un remplissait les sacs d'un poids de 80kg , deux faisaient les bottes de paille, un était responsable du moteur et enfin le cuisinier qui nourrissait tout ce monde. Leon Nardy qui a travaillé à la batteuse de 1950 à 1953 se souvient : « *la campagne durait 3 mois , on faisait quatorze heures par jour et on travaillait le Dimanche, mais on était jeune et on tenait bien le coup. A Cuges l'on commençait une année par Aimé Cuques à l'entrée du village l'année d'après on commençait par l'autre bout.* » La batteuse intervint donc de 1922 jusqu'au milieu des années 60-70 sans interruption ou presque.

### *Pendant la guerre le rouleau et la « ventarelle » font de la résistance*

En effet durant la guerre le rouleau en pierre et la « ventarelle » eurent leur petite revanche. Pour pouvoir fonctionner la batteuse avait besoin de fuel. Les Allemands donnaient les tickets de fuel en échange une grande partie de la moisson était réquisitionnée pour le ravitaillement. Les Cugeois se passèrent de Sicette et de sa batteuse, revinrent aux vieilles techniques, et les récoltes furent comme par hasard durant ces années là calamiteuses.

Lorsque l'on parle moisson l'on pense principalement au blé mais il ne faut pas oublier la paille qui n'était pas négliger comme elle l'est la plupart du temps actuellement.

Stockée en vrac au départ bottelée ensuite elle permettait de financer une partie des frais de batteuse. Dans les années 65 66 la moissonneuse batteuse remplaça la batteuse. Marius Estienne dit Sicette intervint durant une dizaine d'années. Il moissonnait bottelait et possédait un gros tracteur qui lui permettait de réaliser les labours profonds avant les plantations de vigne. Ce fut ensuite Henri Long et son fils Hugues qui furent les premiers Cugeois à posséder une moissonneuse batteuse Louis Espanet puis Oddoero prirent ensuite le relais durant quelques années .Actuellement Julio et Thierry Herbera assurent la tradition céréalière de notre village. Et le blé que devient il ? De nos jours la majorité est acheté par des coopératives agricoles tandis qu'une infime partie sert à la consommation animale le blé produit étant du blé dur qui sert à la confection des pâtes. Avant 1914 le blé était directement vendu aux boulangers qui le payait 28francs la charge\*. Les paysans donnaient aussi pour leur consommation personnelle au boulanger 100kg de blé et 5 francs et le boulanger leur donnait 100Kg de pain. Le blé fut ensuite vendu aux minotiers puis fut créé l'office du blé et il fut vendu alors aux coopératives agricoles.

Chers lecteurs lorsque vous verrez vivre la plaine au rythme des moissonneuses batteuses ayez une pensée pour toutes ces générations qui durant des siècles se sont recuites au chaud soleil de Juillet afin d'avoir sur leur table cet aliment qui est la base de notre civilisation : Le Pain.

*\***La charge** : c'était une mesure utilisée autrefois qui correspondait à quatre doubles décalitres. Le décalitre pesant 16Kg la charge pesait donc 128kg et était payée 28fr.*

*Édouard Giordanengo*